

GENEVIÈVE HUSSON

Les Archives d'Héroninos dans la collection Théodore Reinach de la Sorbonne

L'objet de cette communication est de donner des informations sur les papyrus des archives d'Héroninos qui appartiennent à la collection Th. Reinach de la Sorbonne. Des 11 textes de ce groupe, 8 ont été publiés dans les P.Reinach I et II (mais sans plusieurs des rectos) et 3 sont entièrement inédits. L'identification de 2 de ces inédits, des brouillons de comptes, comme étant de la main d'Héroninos, a été le point de départ de recherches dont je présenterai ici quelques aspects.

Reinach, décédé en 1928, a commencé à former sa collection lors d'un 1^{er} voyage en Egypte durant l'hiver 1901–1902, donc peu de temps après la trouvaille clandestine de Théadelphie qui a livré la majorité des documents héroniniens. Reinach compléta ensuite ce noyau initial, principalement lors d'un second voyage en Egypte en 1905 et grâce à des acquisitions ultérieures faites par l'intermédiaire de Seymour de Ricci. Je soupçonne que Reinach a acheté une partie de ces papyrus, dont le lot d'Héroninos, chez deux négociants de Gizeh, Farag Ali et Ali el-Arabi, sur lesquels nous sommes renseignés par un article d'E. Breccia publié dans *Aegyptus* 15 (1935) 255–262. Ce dernier, quelque 30 ans après, raconte avec beaucoup de verve et de pittoresque, comment, en janvier 1903, il accompagna Girolamo Vitelli chez ces deux «incettatori», c'est-à-dire «détenteurs, accapareurs, recéleurs», pour rechercher des papyrus destinés à la collection de Florence. Cette hypothèse s'appuie sur les arguments suivants: — la date du 1^{er} voyage de Reinach en Egypte est proche (un peu antérieure) de celle où Vitelli acheta la majorité des papyrus d'Héroninos qui sont à Florence et les P.Reinach I de 1905 contiennent 4 documents provenant de ces archives et acquis au cours du voyage de 1901–1902 — Reinach s'était approvisionné en partie à Gizeh puisque les P.Rein. I 1 à 6 portent dans l'édition la mention «acheté à Gizeh» — d'autres papyrus inédits de la collection sont conservés dans des chemises en papier buvard anciennes où figurent les noms «Farag» ou «Ali», qui peuvent renvoyer aux deux négociants de Vitelli. — Ainsi l'inv. 2288, un fragment de compte qui concerne la *phrontis* d'Euhèmèria, est conservé dans une vieille chemise en papier buvard qui porte au crayon les indications suivantes: Farag 2 (544) carton 6 23/4/1905. Ce papyrus aurait donc été acquis par Reinach au cours de son second voyage en Egypte, voyage qu'il fit en compagnie de Seymour de Ricci. Breccia précise aussi que, en 1903, au Caire, le fameux antiquaire Nahman n'avait pas encore jeté son dévolu sur les papyrus et que les principaux négociants en papyrus étaient ceux de Gizeh. Si la source de Reinach est la même que celle de Vitelli, les raccords établis entre documents de Florence et de Paris s'expliquent au mieux; l'un de ces raccords est dû à Paul Collart qui a rapproché le P.Flor. I 171 et un fragment parisien, ce qui aboutit au P.Rein. II 111; un autre raccord a été effectué en mai 2000 par D. Rathbone entre le P.Laur. II 23 et un inédit de la Sorbonne, l'inv. 2299; il en sera question plus loin. Parmi les Héroninos-Reinach publiés en 1905 et en 1940 le seul papyrus qui comporte une indication sur le lieu d'acquisition est le P.Rein. I 54 pour lequel Reinach précise «acheté à Paris», ce qui, me semble-t-il, montre par défaut que les autres ont été acquis en Egypte. Mais où? D'après des renseignements que je tiens d'un descendant de Th. Reinach, les archives personnelles de celui-ci se trouvaient dans l'appartement de son fils Léon Reinach à Paris et elles ont disparu en 1943. Cependant, à cause des liens étroits unissant Reinach à Seymour de Ricci, j'ai commencé à consulter les papiers personnels de ce dernier conservés à la Bibliothèque nationale de France (Département des Manuscrits, division occidentale); et j'y ai trouvé une indication sur la provenance possible du P.Rein. I 54, le seul pour lequel figure la mention «acheté à Paris». En mai et septembre 1902 plusieurs lettres, proposant des papyrus grecs à acheter, ont été adressées à Seymour de Ricci par la Maison Mihran Sivadjan, du nom d'un antiquaire arménien installé 17 rue Lepeletier, Paris IX^e; or c'est chez ce même marchand que C. Wessely a acquis en 1904 sa collection qui est maintenant à Prague et l'on sait qu'une grande partie des papyrus grecs appartient aux archives d'Héroninos (voir l'introduction des P.Prag. I). On peut donc supposer que Seymour de Ricci s'est procuré le P.Rein. I 54 à la même source à l'intention de Reinach.

Trois exemples illustreront les nouveautés apportées par nos inédits

1. A propos de deux rectos inédits dont les versos appartiennent aux archives d'Héroninos

Le P.Rein. I 54 porte au recto une partie de deux contrats provenant d'un rouleau du type εἰρόμενον γραφείου, c'est-à-dire du registre d'un bureau de village, succursale des archives publiques de la métropole du nome; sur ce registre des scribes recopiaient à la suite les résumés des contrats passés dans le ressort géographique du grapheion. Ces résumés sont de la même main que le contrat de P.Flor. I 227 recto publié avec une reproduction par G. Messeri Savorelli et R. Pintaudi dans *An. Pap.* 8–9 de 1996–1997, p. 253–254. Dans les deux cas, au verso, sont conservées des lettres de Palas, *phrontistès* de Philotéris, adressées à Héroninos.

L'inv. 2299 est l'un des trois papyrus inédits dont j'ai reconnu l'appartenance aux archives d'Héroninos. Avant d'en venir aux brouillons de comptes qui figurent au verso, je signalerai l'importance du recto, colonne d'un registre périmé des archives de la métropole du nome arsinoïte qui date de 146/147 de n. è., qui est donc antérieur de plus de cent ans aux comptes du verso. Il s'agit d'une liste de liturges originaires d'Arsinoë ou de villages de l'Arsinoïte, principalement des *merides* de Thémistos et de Polemôn. C'est ce texte que D. Rathbone a rapproché du P.Laur. II 23 qui complète à gauche la colonne du papyrus Reinach. On a ainsi une colonne complète numérotée νη de 34 cm de hauteur où sont recensés des liturges dont le nom commence par les lettres êta-rhê, 15 noms au total placés en ekthesis, Ἡρώδης, Ἡρακλείδης, Ἡρών, Ἡρακλῆς, Ἡρακλοῦς Ἡρᾶς, Ἡρακοῦς, certains de ces noms revenant plusieurs fois. La colonne suivante, dont seules les premières lettres des lignes en ekthesis sont conservées, recensait aussi des personnes dont le nom commençait par êta-rhê. Les deux parties étant rapprochées, le papyrus forme un feuillet de 34 cm de large et chaque colonne avait une largeur d'environ 30 cm. A ma connaissance, il n'existe pas de parallèle exact pour une telle liste, le document le plus proche étant, me semble-t-il, BGU XIII 2251 édité par Wm. Brashear en 1976; notre liste contient nombre d'éléments intéressants, par exemple sur Théadelphie, Polydeucie et les ressources de leurs *drumoi* ainsi que sur certaines liturgies, parmi celles qui incombaient à des villageois et à des métropolitains qui n'appartenaient pas à l'élite municipale. Je renvoie à l'exposé de J. D. Thomas dans *Atti dell XXII Congresso Internazionale di Papirologia* (Firenze, 2001), p. 1245–1254: bien des problèmes concernant le système des liturgies et leur évolution ne sont pas résolus. La colonne complète formée par P.Laur. II 23 + inv. 2299 apportera, espérons-le, des lumières nouvelles sur plusieurs points. Un exemple: à cette date, en 146/147, le même liturge a été désigné par le stratège pour le village d'Aphroditès poleôs comme responsable à la fois du convoiement (ἐπιπλοία) et du transport des échantillons (δειγματοκαταγωγή) de blé et autres céréales.

2. L'inv. 2299 verso, brouillons de comptes d'Héroninos

L'écriture de ces comptes est très difficile à déchiffrer, comme d'ailleurs celle de l'inv. 2186 et celle d'autres comptes d'Héroninos, publiés ou inédits, conservés à Florence, Prague ou Vienne; c'est une cursive rapide, généralement très menue, truffée d'abréviations, avec des ratures, des ajouts, des lettres et des syllabes escamotées, une encre effacée par endroits, un calame parfois très fin. C'est dire que je n'ai pas tout déchiffré et que, dans ce que j'ai cru pouvoir lire, il y a certainement des lectures à corriger ou à améliorer. On remarque cependant que les lettres-chiffres sont assez grandes, lisibles et nettement séparées de ce qui précède. Les éléments des comptes sont répartis par groupes distincts les uns des autres, séparés par des intervalles laissés sans écriture et placés irrégulièrement sur la surface du papyrus. Ces comptes sont en grande partie relatifs aux vignobles de Théadelphie: 12 κτήματα sur les 21 que l'on connaît aujourd'hui sont mentionnés, certains plusieurs fois. Les données sont classées en vue d'un compte ultérieur et sont synthétisées sous deux formes:

1. les jours de travail effectué et les salaires dus aux employés, par exemple λόγος de Castôr, gardien des ânes (οἰνοφύλαξ)

2. des totaux représentant le coût du travail, par exemple σκαφητός, le sarclage des pieds de vigne, tant de drachmes. Parmi les vignobles on retrouve ceux qui sont mentionnés sur les sceaux de bois servant à cacheter des bouchons d'amphores et découverts à Théadelphie, Χαίρειου - Πανίσκου - Σπαρτιανού - Κολοκυνθῶν - Ἐλπιδηφόρου. On doit à G. Nachtergaele la publication ou la republication de ces sceaux dans un article de la *CdE* 70 (2000) 153–170.

Après le raccord effectué à partir des deux rectos, j'ai obtenu grâce à l'obligeance de R. Pintaudi des photocopies laser couleur du papyrus de la Laurentienne. J'avais en effet une grande curiosité: les deux versos se complétaient-ils comme les rectos? Selon R. Pintaudi, l'éditeur du P.Laur. II 23 recto: «sur le

verso on a des comptes peut-être des archives d'Héroninos, que je ne transcris pas pour le moment». Or le fragment de Florence est la suite du papyrus Reinach à droite. Il est à noter que ce format, 34 cm de hauteur, ne semblait pas attesté jusqu'à maintenant pour les comptes rédigés par Héroninos, alors qu'on le rencontre pour les comptes d'Eirènaïos, *phrontistès* de l'unité du domaine située à Euhèmèria.

La comptabilité notée sur ce papyrus concerne aussi la fourniture de roseaux; ces roseaux étaient utilisés pour fabriquer ou réparer des treillis destinés à échalasser les pieds de vigne. Selon M. Schnebel (*Die Landwirtschaft im hellenistischen Ägypten*, 257) et K. Ruffing (*Weinbau im römischen Ägypten*, 58), ces roseaux ne duraient que quelques années (environ 4 ans) et devaient être souvent remplacés ou réparés. D'où les grandes quantités de roseaux nécessaires sur l'unité du domaine d'Appianus sise à Théadelphie où la principale production était le vin. Ces roseaux étaient comptabilisés en myriades et en *phortia*, bottes de 50 tiges. Notre texte apporte un troisième exemple du calcul par *phortia* comme sous-unité. Si l'on connaissait depuis longtemps l'unité des myriades pour ces roseaux, dans nos archives les *phortia* sont un acquis récent de la recherche; ils apparaissent dans une lettre éditée par M. Salvo dans ZPE 122 (1998) 131–134 et dans un compte conservé à Prague, P.Bingen 111 édité en 2000 par R. Pintaudi et D. Rathbone. Ici le raccord permet de vérifier l'exactitude du calcul de 30.300 roseaux au bas de la colonne IV du texte:

Κολοκύνθ(ων)	(μυρ.)	α	φο(ρτία)	ξβ
Πετετύμεως	(μυρ.)	α	φο(ρτία)	[ρ]μδ
(γίνονται)	(μυρ.)	γ	φο(ρτία)	ς

30.300 roseaux pour 2 vignobles est une quantité qui s'accorde bien avec les données des archives, par exemple P.Prag. I 107 qui est l'ordre de livrer à Héroninos 40.000 roseaux. D. Rathbone estime que l'unité de Théadelphie pouvait utiliser plus de 150.000 roseaux (P.Bingen 111, p. 446). Dans la lettre de ZPE 122 citée ci-dessus il est question du transport de 90.600 roseaux depuis la Ktésis, c'est-à-dire le centre de la gestion du domaine situé à Arsinoè et de l'acquisition ailleurs de 40.000 autres roseaux.

Pour la manière dont se complètent les deux parties du papyrus, à noter aussi que le total de 120 *phortia* (ρκ) à la colonne V correspond à la somme des 72 (οβ) transportés par l'ânier Akiès et des 48 (μβ) transportés par l'autre (διὰ τοῦ ἄλλου) (l'autre ânier sans doute) de la colonne à droite.

Les totaux sont parfois indiqués à gauche de la colonne et non pas sous les chiffres à additionner: ainsi pour le compte du vignoble de Pouaris (col. IV) et celui du compte de Chrusochoou (col. V).

3. L'inv. 2186 recto et verso

Cet inédit mesure env. 30 cm de large; sa hauteur de 21 cm est typique des rouleaux utilisés par Héroninos pour ses brouillons de comptes mensuels. La disposition est différente de celle de l'inv. 2299; des colonnes d'une largeur moyenne de 8 cm recouvrent le support sur toute sa hauteur. Le recto enregistre jour après jour des déboursments d'argent et de vin et également des informations sur les trajets effectués par les ânes qui transportent du vin et d'autres produits (fourrage, bois). Au verso le *phrontistès* a noté le travail accompli par des employés, en grande partie sur des vignobles, et leurs salaires. Voici quelques détails nouveaux ou rares par rapport aux textes des archives déjà publiés:

– la mention des Soucheia, fêtes du dieu crocodile Souchos, qui apparaît pour la 1^{ère} fois dans les archives; les attestations papyrologiques du nom de cette fête sont peu nombreuses — moins de 10 — et limitées au Fayoum et à l'époque romaine

– 1^{ère} mention dans les archives du mot ἑστιατορία qui doit être un banquet d'une association telle que celle des bouviers

– un point que Héroninos se propose de vérifier est signalé par ζήτι (mis pour ζήτει)

– une dépense est destinée à un talent de poix, πίσσα, matière qui devait être souvent utilisée pour enduire les jarres de vin et qui, sauf erreur de ma part, n'apparaît pas dans les textes publiés des archives

– ἐπιστολαφόρος, le porteur de lettres, apparaît pour la deuxième fois dans les archives; le terme était attesté dans le compte d'Eirènaïos SB VI 9406, 304

– citons des anthroponymes rares tels que Κουττάς ou encore Παθρευομου attesté dans les archives pour la deuxième fois (voir SB XVI 12382 verso col. II)

– la mention de Ψεντυμς, village de la région de Théadelphie à ajouter probablement à la trentaine de villages où Appianus possède des terres; ce doit être le Ψεντυ() du P.Flor. III 364, ce qui confirme, me semble-t-il, l'appartenance de ce papyrus à nos archives.

Ma conclusion sera brève. Je cite D. Rathbone, *Economic Rationalism* ... p. 2; il explique que son objectif est de donner un guide préliminaire aux archives d'Héroninos et il précise (je traduis): «L'étape suivante doit être la révision des nombreux textes des archives publiés dans les premiers jours de la papyrologie et la publication des nouveaux textes». Je m'emploie à l'une et l'autre tâches avec les papyrus du fonds Reinach. Par ailleurs je pense que ma communication met en pleine lumière, une fois de plus, combien, pour ces archives particulièrement, la collaboration internationale est une condition indispensable aux progrès de nos connaissances.